

Oncologie intégrative

Fondée sur des données probantes Au cours des 20 dernières années, l'oncologie intégrative s'est considérablement développée. Les nouvelles recommandations S3 offrent une vue d'ensemble des thérapies complémentaires fondées sur des éléments établis, visant à améliorer les symptômes et la qualité de vie des patients pendant le traitement du cancer.

TEXTE: JÜRG LENDEMANN



«L'oncologie intégrative est un domaine de la prise en charge du cancer centré sur le patient et basé sur des résultats étayés. Elle associe, en complément des thérapies conventionnelles, des approches corps-esprit, des produits naturels et des modifications du mode de vie issus de différentes traditions», a expliqué le Dr méd. **Marc Schlaeppli**, de Saint-Gall, en s'appuyant sur la définition de la Société d'oncologie intégrative (SIO). «L'oncologie intégrative vise à optimiser la santé, la qualité de vie et les résultats cliniques tout au long du parcours thérapeutique. Elle permet également de donner aux patients les moyens de prévenir le cancer et de devenir des acteurs de leur santé, avant, pendant et après le traitement.» Selon Schlaeppli, les données probantes en oncologie intégrative se sont considérablement enrichies au cours des 20 dernières années. Il fait notamment référence à la nouvelle directive S3 «Médecine complémentaire dans le traitement des patients atteints du cancer» ainsi qu'à son système de graduation des recommandations, en particulier en ce qui concerne l'amélioration de la qualité de vie et la réduction de la fatigue.



Un site Internet informatif est également disponible «A propos des plantes médicinales et autres produits» du Memorial Sloan Kettering Cancer Center, MSKCC.

Conditions de la médecine intégrative

En avril 2024, le Réseau suisse d'oncologie intégrative (SNIO) a été fondé. Il regroupe 24 institutions de toute la Suisse. Comme l'explique le Dr Marc Schlaeppli, les conditions-cadres pour l'intégration de la médecine intégrative ont été définies lors d'un atelier organisé en 2025, réunissant des experts du monde entier:

- > La médecine intégrative doit être fondée sur des données probantes.
- > Les processus diagnostiques et thérapeutiques doivent être clairement définis.
- > Dans la mesure du possible, des standards de traitement doivent être appliqués afin de rendre la médecine intégrative plus accessible.
- > La liberté thérapeutique des praticiens doit toutefois être garantie afin de préserver les possibilités de personnalisation et d'innovation.
- > Les valeurs de l'institution doivent être respectées.
- > Une collaboration étroite avec l'oncologie conventionnelle est indispensable.»

Applications externes éprouvées

«Les applications externes s'appuient sur une tradition séculaire et une vaste expérience empirique. Elles constituent une option thérapeutique reconnue dans différentes disciplines de la médecine complémentaire, notamment la phytothérapie», a expliqué la Dr méd.



Jana Ertl. Ces applications comprennent notamment les enveloppements, les cataplasmes ou compresses, les frictions ainsi que les bains. Selon la Dr Ertl, leur action repose sur trois niveaux complémentaires: les plantes ou substances végétales utilisées, la température appliquée et le toucher. Avant toute recommandation de traitement symptomatique, une

Leitlinienprogramm
Onkologie

**Recommandations S3
sur la médecine
complémentaire dans le
traitement des patients
atteints de cancer** (en allemand)

Version 2.0 - Mai 2024
AWMF-Registernummer: 032-055OL

Leitlinie (Kurzversion)

QR code linking to the website

évaluation médicale ou pharmaceutique de la situation est indispensable. «Les applications externes présentent de nombreux avantages: lorsqu'elles sont correctement réalisées, elles sont très sûres, peuvent être utilisées à tous les âges, aussi bien dans les affections aiguës que chroniques et s'intègrent facilement aussi bien à domicile qu'en milieu hospitalier, à n'importe quel stade du traitement.» À titre d'exemples pratiques, la conférencière a présenté l'utilisation de la moutarde noire, du gingembre, de la lavande, du romarin, de la rose et de l'achillée.

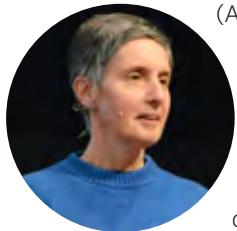


Le gui

Les effets des préparations à base de gui dépendent principalement de leur teneur en lectines, explique le Prof. Dr méd. **Roman Huber**, de Fribourg-en-Brisgau. Administrées par voie intratumorale, ces préparations exercent un effet cytotoxique dose-dépendant; administrées par voie sous-cutanée, elles présentent principalement des effets immunomodulateurs. Des études contrôlées suggèrent que les préparations à base de gui peuvent améliorer la qualité de vie des patients atteints du cancer. Cette observation se reflète dans les directives allemandes S3 relatives aux médecines complémentaires en oncologie, où leur emploi fait l'objet d'une recommandation «à envisager».



La Dr méd. **Angela McCutcheon**, d'Arlesheim, (Allemagne), a présenté un panorama complet du gui (*Viscum album*), abordant sa croissance sur différents arbres hôtes, les diverses méthodes de production des extraits, ainsi que les principes actifs et leurs mécanismes d'action. Elle a souligné qu'une approche oncologique globale et réfléchie est indispensable pour sélectionner le gui et le schéma thérapeutique les plus adaptés.



Phytothérapie en cas de fatigue associée aux tumeurs

«La fatigue associée aux tumeurs est le symptôme le plus fréquemment rapporté en oncologie», explique le Prof. Dr méd. **Matthias Rostock**, de Hambourg. Les recommandations S3 (voir ci-dessus), fondées exclusivement sur des essais randomisés contrôlés, préconisent en premier lieu des traitements non pharmacologiques conventionnels, tels que la thérapie cognitivo-comportementale, la psychoéducation et les interventions basées sur l'activité physique. Elle recommande aussi des approches issues de la médecine complémentaire, notamment les thérapies corps-esprit – en particulier la MBSR (Réduction du stress basée sur la pleine conscience), la MBCT (Thérapie cognitive basée sur la pleine conscience), ainsi que le yoga, le tai-chi et le qigong – de même que l'acupression et l'acupuncture. La phytothérapie joue elle aussi un rôle important. Selon le type et l'intensité des symptômes de fatigue, différentes plantes peuvent être utilisées en complément de la thérapie par le gui, notamment le ginseng (*Panax ginseng* et *Panax quinquefolius*), la rhodiola (*Rhodiola rosea*), la valériane (*Valeriana officinalis*), les fleurs de lavande (*Lavandulae flos*), la passiflore (*Passiflorae herba*), ainsi que l'ashwagandha (*Withania somnifera*).



Perspectives: «La phytothérapie pour les affections liées à l'âge» sera le thème du 40^e Congrès suisse annuel de phytothérapie, qui se tiendra le jeudi 26 novembre 2026. <

JÜRG LENDEMANN est docteur en biologie végétale. Après plusieurs années passées dans l'industrie pharmaceutique, il écrit depuis 2001 en tant que rédacteur pour des médias spécialisés et grand public, principalement sur des thématiques liées à la santé.

Source

Auswahl von Referaten, gehalten an der 39. Schweizerischen Jahrestagung für Phytotherapie, Trafo Baden, 27. November 2025.